

Une contribution bien différente

LUC BOUTHILLIER

L'auteur est professeur titulaire en politique forestière au département des sciences du bois et de la forêt à l'Université Laval. Il réagit à l'éditorial « Au service des Québécois » d'André Pratte, publié jeudi dernier.

Mettre sur un pied d'égalité les industries pétrolière et forestière sur le plan des émissions de GES représente une erreur. Votre position néglige la contribution marquante qui devrait être attendue de l'industrie forestière dans le passage à une économie verte.

Récolter des arbres dans la forêt pour en fabriquer des produits du bois qui immobi-

Mettre sur un pied d'égalité les industries pétrolière et forestière sur le plan des émissions de GES est une erreur.

lisent du CO₂, c'est bien différent de l'extraction des sables bitumineux pour produire du pétrole dont la combustion est une source importante d'émissions de GES. Dans son façonnement en matériau de construction, le bois nécessite moins d'énergie que l'acier ou le béton.

De plus, le matériau de bois est constitué de carbone. L'utilisation de chaque mètre cube de bois dans la construction, en substitution du béton ou de l'acier, réduit donc les émissions de CO₂

de 1,1 tonne. C'est pourquoi le gouvernement du Québec, avec sa stratégie visant à promouvoir l'utilisation du bois, entend réduire les émissions de CO₂ de 340 000 tonnes par année à partir de 2014.

Et ce n'est pas tout. Au cours de la vie d'un bâtiment, les propriétés du bois permettent une isolation thermique 10 fois supérieure à celle du béton et 400 fois supérieure à celle de l'acier. En consommant moins d'énergie, d'autres réductions sont donc possibles.

Évidemment, il ne faut pas négliger ce qui se passe en forêt. Au cours de sa vie un arbre absorbe une tonne de CO₂ pour chaque mètre cube de croissance alors que sa respiration émet 0,7 tonne de CO₂. Les forêts représentent donc un puits naturel de carbone. Les interventions de récolte et de sylviculture gagneront à être conçues en vue d'activer la capacité des forêts à séquestrer du carbone tout en fournissant une matière première aux attributs exceptionnels dans un contexte de lutte contre les changements climatiques.

C'est tout un défi qui s'annonce. D'autant plus que les forêts représentent aussi un réservoir de biodiversité et qu'elles fournissent d'autres services environnementaux et commerciaux.

Le rôle des secteurs pétroliers et forestiers dans l'économie canadienne est essentiel dans l'économie sous sa forme actuelle. Toutefois, dans une perspective environnementale, leur contribution est bien différente.